

Le prix de l'abonnement à cette feuille, qui paraît les Mercredis et Samedis, est de 5 fl. pour 6 mois, et de 5 fl. 50 cts. pour la recevoir par la poste, franchise de port.

# JOURNAL

DE LA VILLE

ET DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG.

Pour les Abonnemens, Insertions, Correspondances, Annonces, etc., s'adresser à l'Imprimerie du Journal. Les Insertions coûtent 10 cents par ligne d'impression.



ANGLETERRE. — Londres, 1<sup>er</sup> juin.

On lit dans le *city* article du *Courrier* :

« Rien d'officiel n'a transpiré jusqu'à présent concernant l'intervention des puissances étrangères dans les affaires d'Espagne, quoique, d'après la teneur des nouvelles reçues de Paris et les bruits qui circulent ici, il reste peu de doute que le traité ne soit mis à exécution. »

— Voici ce que disaient les journaux d'hier :

« D'après le *Courrier*, les Français occuperaient les forteresses, l'Angleterre fournirait des munitions et des bâtimens de guerre, un corps nombreux de Portugais agirait avec les troupes espagnoles. D'après le *Morning-Herald*, l'armée française serait de 40,000 hommes. D'après le *Morning-Chronicle*, 2 ou 3 bâtimens anglais, autant de français et une légion belge organisée aux frais de l'Espagne rempliraient le but. Nous savons, dit ce journal, que des démarches ont été faites pour obtenir cette légion; mais il reste quelques points à fixer, qui ne peuvent être indiqués avant que le roi Léopold puisse sanctionner formellement cette mesure. Enfin le *Sun* disait que l'intervention a été décidée par le gouvernement français, malgré l'opposition de plusieurs ministres. »

— Le bateau à vapeur royal, le *Tartarus*, est arrivé à Falmouth, venant en dernier lieu de Cadix qu'il avait quitté le 19 mai. La flotte anglaise était à Malte et se préparait à faire voile pour Athènes, afin d'être présente au couronnement du jeune roi, qui était fixé au 1<sup>er</sup> juin.

— Des troubles très-sérieux ont eu lieu dans la soirée du jeudi 28 mai à Wolverhampton dans le comté de Strafford, à la suite du triomphe électoral de sir Francis Goodrike, candidat tory, sur le colonel Anson, candidat whig. L'acte contre les émeutes (*le riot-act*) a été lu; la troupe a chargé et tiré sur le peuple, et plusieurs personnes ont été dangereusement blessées. Ces faits, ainsi que les causes qui y ont donné lieu, sont racontés diversement et d'une manière contradictoire par chacun des deux partis; les uns prétendent que la provocation et les actes de violences sont venus du peuple, les autres rejettent tous les torts sur les militaires.

Nous donnons les deux versions telles qu'elles se trouvent dans une lettre adressée au *Times*, et reproduite par tous les journaux de Londres. Voici d'abord la relation faite par les amis du candidat conservateur, sir Francis Goodrike :

« Après la clôture du scrutin, un certain nombre d'entre nous s'étaient réunis à l'hôtel du Cygne avec sir Francis; bientôt une multitude de gens appartenant à la basse classe du peuple se rassembla sous les fenêtres de l'hôtel, poursuivant au passage de huées et de sifflets les électeurs signalés pour avoir voté en faveur de sir Francis Goodrike.

» Les choses restèrent en cet état jusqu'à sept heures: en ce moment, la foule qui s'était considérablement grossie, commença à manifester des dispositions de violence telles qu'on en vint à craindre sérieusement pour la sûreté de l'hôtel du Cygne et des autres maisons habitées par les amis de sir Goodrike. On avait eu la précaution de faire entrer dans la ville un détachement du 1<sup>er</sup> régiment de dragons; dans cette situation critique, nous crûmes devoir faire un appel au haut-schériff et aux magistrats et les sommer de donner l'ordre aux soldats de dissiper la populace. Le haut-schériff s'y refusa d'abord, ne pensant pas encore que les choses fussent venues au point de justifier l'emploi de ce moyen extrême.

» A la fin, les citoyens paisibles voyant que les dispositions de la foule devenaient de plus en plus hostiles et redoutant les malheurs qui pourraient arriver si ces rassemblemens tumultueux se prolongeaient pendant la nuit, renouvelèrent leurs instances auprès du schériff et des autres magistrats. Le haut-schériff, cédant à l'évidence du danger, voulut cependant essayer les voies de la douceur et de la persuasion; il parut sur le balcon, où son apparition fut saluée par des sifflets et des huées. Le haut-schériff attendit patiemment que le silence fut rétabli et supplia la foule de se disperser, conjurant les individus qui faisaient partie du rassemblement, par ce qu'ils avaient de plus cher, par leurs femmes et leurs enfans, de se retirer chez eux. Non seulement son exhortation ne fut pas

écoutée, mais la foule y répondit par une volée de pierres, dont quelques-unes atteignirent le haut-schériff, ainsi que les personnes placées auprès de lui sur le balcon, d'autres cassèrent les vitres de la façade de l'hôtel.

» Malgré cet acte de violence, M. Clare, le haut schériff, ne se rebuta pas; il s'adressa de nouveau à la multitude, mais sans plus de succès qu'auparavant. Enfin, il déclara qu'il se voyait dans la pénible nécessité de faire son devoir et de recourir aux moyens extrêmes de faire respecter la loi. Il lut alors le *riot-act*, et les militaires qui étaient prêts à tout événement, reçurent l'ordre de faire évacuer la place du marché. Les dragons pénétrèrent aussitôt au milieu de la foule, priant les gens paisibles de se disperser et frappant du plat de leurs sabres les mutins qui refusaient d'obéir. Le peuple poussa alors un *hourra* terrible accompagné de huées et de sifflets, et lança des pierres aux soldats. Une grande partie du rassemblement se réfugia dans le cimetière et s'y barricada. De cette position, ils firent de nouveau pleuvoir une grêle de pierres.

» Les dragons ne pouvant franchir avec leurs chevaux les barricades, et se trouvant exposés sans défense aux coups de la populace, se déterminèrent à faire feu. Ces décharges portèrent au plus haut degré l'exaspération de la foule; d'autres groupes se formèrent dans les rues, et les dragons furent assaillis à coups de pierres partout où ils se montraient. Une nouvelle barricade fut construite dans la rue de la Reine, au moyen de chariots renversés, et quelques personnes assurent même qu'outre les volées de pierres, plusieurs coups de fusils furent tirés par le peuple à l'entrée de la nuit, mais nous ne saurions garantir le fait. L'émeute continua jusqu'à l'arrivée d'un second détachement de soldats que l'on avait envoyé prévenir en toute hâte. Enfin, à midi, l'ordre était complètement rétabli. »

Ces faits sont racontés d'une manière tout à fait contradictoire par les amis du candidat whig, M. Anson. Ces derniers se sont réunis en comité et ont invité tous les citoyens qui avaient été témoins de ces événemens à venir faire leurs dépositions, afin d'en transmettre le résultat au ministère de l'intérieur. La lettre adressée au *Times* reproduit un grand nombre de ces dépositions; nous nous bornerons à citer celle d'un chirurgien, M. Simkiss, qui les résume à peu près toutes :

« Je rentrais chez moi, dit le témoin; il était environ sept heures. En arrivant sur la place du marché, j'entends le bruit d'une trompette. En ayant demandé la cause on me répondit qu'on allait lire le *riot-act*. « Et pourquoi cela, m'écriai-je? Où est donc l'émeute? Je ne vois aucun indice de trouble. » On m'apprit alors qu'on avait brisé quelques vitres de l'hôtel du Cygne, et que le schériff, M. Clare, avait été insulté. J'aperçus en ce moment, au balcon de l'hôtel, un grand nombre de personnes au milieu desquelles se trouvait M. Clare lisant le *riot-act*. Aussitôt les dragons tirèrent leurs sabres, et chargèrent le peuple avec une extrême violence, frappant indistinctement du plat et de la pointe. Les chevaux étaient tellement lancés que deux d'entre eux s'abattirent sur le pavé et que leurs cavaliers furent renversés.

» Je dois dire que je ne vis du côté de la foule aucun acte de violence, le peuple fuyait dans toutes les directions devant les dragons. Ceux-ci poursuivirent les fuyards au galop. Une partie de la foule se réfugia dans le cimetière, dont les portes furent fermées. Les dragons, voyant qu'ils ne pouvaient y pénétrer avec leurs chevaux, firent feu par dessus les murs de clôture peu élevés. Les balles atteignirent et blessèrent grièvement plusieurs personnes du peuple, entre autres trois ou quatre enfans et une femme. Je n'ai pas oui dire que personne ait été tué. Je déclare que je n'ai vu jeter aucune pierre, et pourtant j'étais à même de voir ce qui se passait. Un des blessés a déjà subi l'amputation, et on craint pour sa vie. Les autres témoins ont été unanimes pour déclarer qu'il n'y avait pas eu d'actes de violence de la part du peuple. »

La lettre du correspondant du *Times* se termine ainsi :

« Je viens de mettre sous vos yeux les deux versions qui courent sur ces déplorables événemens, laissant à d'autres le soin de juger de quel côté est la vérité. Mais quoi qu'il en soit, il est à présumer